

et déserte. Quant aux Grecs ils y avaient aussi leur évêque dès le IV^e siècle. Cependant il ne semble pas que Cucuse ait jamais joué un rôle éclatant dans aucun temps, si ce n'est qu'elle fut une station sur la grand'route, qui, du fond de la Cilicie et des pays limitrophes, conduisait à Césarée et au delà. Les Romains y établirent une forteresse et un poste de garnison, pour garder la route et préserver les villes avoisinantes des incursions des Isauriens et d'autres peuplades barbares, qui trop souvent infestaient les pays d'alentour. Comme telle, la station de Cucuse sous les Romains et les Byzantins, devaient être assez fréquentée, mais surtout par des commissaires et des hommes d'armes entretenus par le gouvernement; car la ville en elle-même était pauvre, dénuée de tout ce qui pouvait procurer un médiocre bien-aise; elle n'avait pas même un marché pour les objets de première nécessité. La contrée, pittoresque et agréable dans la belle saison, est affreuse et presque inhabitable durant l'hiver, très rigoureux, à cause de l'altitude du terrain sur lequel se trouve bâti le bourg (plus de 4,000 pieds au dessus du niveau de la mer). Ajoutez à cela les mœurs et les coutumes de ces habitants étrangers, la société de ces gens de garnison rudes et grossiers, le vacarme de leurs armes, le bruit des trompettes guerrières, les alarmes soudaines, souvent au milieu de la nuit, causées par la vue réelle ou imaginaire des barbares, arrivés pour tenter un assaut. Certes, aucun homme bien avisé ne voulait choisir un tel lieu pour en faire son séjour. Cependant c'est dans cet endroit, l'un des plus infimes du vaste empire d'Orient, que l'imbécilité d'un souverain, la haine implacable de l'impératrice, son épouse, l'intrigue de leurs ministres et la honteuse envie des chefs de l'Eglise, exilèrent, pensant étouffer sa voix, le plus grand orateur de la chaire chrétienne, l'incomparable CHRYSOSTOME. A l'avoir reçu dans ses sombres murailles, cette pauvre ville, presque inconnue jusqu'alors, a gagné une réputation glorieuse, un nom immortel, tandis que les ennemis acharnés du grand homme perdaient leur gloire et leur honneur.

Rien de plus touchant que les *Lettres* nombreuses envoyées par le grand exilé aux amis qui lui étaient restés fidèles, et en particulier à sa chère diaconesse, la vertueuse et inconsolable Olympias, dont l'âme après de longues années d'épreuves, alla rejoindre celle de son père spirituel, dans la série des saints, tandis que leurs corps ramenés des lieux de leur exil, reposèrent côte à côte, sous les coupes de la grande église des Apôtres à Constantinople. Dans